

Discours d'ouverture du Président M. Paul Pérois
4^{ème} Assemblée Générale de l'Association Internationale de Critique d'Art
Zurich, Bal. Laurains, 7-12 juillet 1952

Pour la cinquième fois, les critiques d'art de l'Ancien et du Nouveau monde, sont fidèles au rendez-vous qu'ils se sont donné; pour la ^{quatrième} ~~troisième~~ fois, leur Association Internationale tient son Assemblée Générale annuelle, et il me paraît d'excellent augure que cette réunion ait lieu à Zurich. Personnellement, j'ai la plus vive sympathie pour Zurich, pour cette ville dont les quartiers anciens et les quartiers modernes voisinent sans se nuire les uns aux autres et ont chacun leur caractère, leur style, leur beauté. Que ce soit pour nous un exemple, un rappel de la manière dont, dans un cerveau bien construit, dans un coeur qui bat régulièrement, l'amour du passé et l'amour de la chose vivante, de l'art vivant, se peuvent et se doivent harmoniser. J'admire Zurich pour cet équilibre, cette santé dont la ville rend témoignage, pour cette façon qu'elle a, bien à elle, de veiller jalousement sur ses souvenirs les plus précieux, de vivre hardiment, résolument dans le présent, et de s'orienter vers un avenir largement ouvert, comme ses rues et ses avenues convergent vers le lac aux horizons lumineux, scintillants.

Les musées de Zurich, qui recevront notre visite, sont tantôt les conservatoires des traditions les plus respectables, tantôt des espèces de laboratoires où se multiplient les expériences que l'art de notre temps réclame pour se fortifier et se purifier. Les critiques d'art, les organisateurs d'expositions, les collectionneurs de cette ville sont à l'avant-garde dans le combat qu'il faut toujours mener contre les routines, les médiocrités, les académismes sans cesse menaçants, sans cesse renaissants. Nous sommes heureux et nous sommes fiers d'être les hôtes de Zurich; [nous remercions les autorités municipales qui nous accueillent en cet ancien Hôtel de Ville;] et nous avons déjà le sentiment que nos travaux, dans l'ample et clair décor du Kongresshaus, ne pourront se dérouler que dans l'ordre le plus parfait, dans le souci constant de sacrifier l'accessoire à l'essentiel - comme ont fait les architectes de ce palais, - et avec le maximum de loyauté, d'efficacité et d'agrément. Nous nous efforcerons, en tout cas, de nous montrer dignes de la confiance que nous manifeste la Ville de Zurich en nous offrant une si généreuse et encourageante hospitalité.

La Suisse, il est vrai, met son point d'honneur à favoriser toute entreprise de caractère international, toute rencontre entre hommes de bonne volonté désireux de confronter leurs points de vue, de les discuter librement et de s'unir pour la défense de quelques idées, de quelques principes sur lesquels l'accord doit se faire lorsqu'on souhaite qu'il se fasse et lorsqu'on est décidé, pour y parvenir, à mettre en commun les sincérités et les enthousiasmes de tous les interlocuteurs, leurs espérances et leur expérience.

Or, l'expérience, précisément, de notre Association démontre que, pour être des hommes de foi, de ferveur, de passion, des êtres sensibles, aux goûts très particuliers, très différenciés, souvent divergents, les critiques d'art n'en sont pas moins, à l'occasion, des hommes de bon sens, capables de s'entendre et de s'organiser, de se fédérer. N'ont-ils pas donné à leur Association une forme qu'on peut comparer à celle de la Suisse? Nous avons constitué à Paris, il y a trois ans, une sorte d'état fédéral, en respectant l'autonomie de nos sections nationales - qui sont nos cantons - et en investissant le Comité international de notre Association d'une autorité qui n'a rien de dictatorial. Nous voulons unir, unifier sans uniformiser, créer entre nous des liens qui ne soient jamais des entraves, et la souplesse de nos relations réside surtout dans le fait qu'elles se nouent comme des amitiés de pays à pays et d'homme à homme.

Adopter cette politique, c'était d'ailleurs répondre au vœu de l'Unesco, qui nous a aidés puissamment et qui a suivi nos Congrès et nos Assemblées en y déléguant des observateurs qui sont devenus pour nous des amis et des alliés. Nous avons contracté à l'égard de l'Unesco une immense dette de gratitude, je me plais à le rappeler, et si l'institution dont nous faisons nôtre le haut idéal nous a plus d'une fois fait l'honneur de nous consulter, de nous confier des enquêtes, nous n'oublions pas que nous avons, d'abord, bénéficié de ses conseils, de ses appuis tant matériels que moraux.

Donc, après Paris, Venise et Amsterdam, Zurich et la Suisse nous ont invités, et c'est avec empressement que nous avons répondu à cet appel. Notre camarade Pierre Courthion, Président de la Section Suisse de l'AICA, a été des nôtres dès les

premières heures; il est l'un de ceux dont l'esprit, à la fois des plus exigeants et des plus ouverts, s'est immédiatement identifié à celui de notre Association, à laquelle il a apporté le concours le plus efficace; il s'est dévoué à l'oeuvre commune avec tout l'allant, tout l'entrain que chacun de nous lui connaît. Nous lui exprimerons mieux, sans doute, à l'issue de nos réunions, la reconnaissance dont, dès maintenant, nous le prions d'accepter un sérieux acompte. Qu'il soit à l'honneur après avoir été à la peine, c'est justice.

Un autre de nos confrères suisses, et un Zurichois cette fois, M. Walter Kern, remplit dans notre Association les fonctions combien essentielles et combien ingrates de Trésorier. C'est un homme plein de ressources (intellectuellement s'entend) et dont, quand il le faut, la fermeté peut égaler la bonne grâce. Il a été pour beaucoup dans la préparation des belles journées qui nous attendent et où se mêlera l'utile au divertissant et au délassant. Il a su, d'accord avec Pierre Courthion, établir l'alléchant programme que je n'ai pas besoin de vous commenter, car c'est parce que vous l'avez étudié attentivement que vous êtes venus nombreux à Zurich, non seulement pour travailler mais aussi pour participer aux excursions, aux réceptions, aux visites de musées et de collections, etc., que vont organiser à notre intention nos amis suisses. Notre semaine sera bien remplie, mieux remplie peut-être que ne l'est à l'heure actuelle la caisse confiée à la garde de Walter Kern. Mais avec un Trésorier comme notre ami, nous pouvons, je crois, envisager l'avenir sans inquiétude.

Que vous dirais-je que vous ne sachiez aussi bien que moi du zèle déployé par Madame Gille-Delafon, Secrétaire Général de l'AICA, qui est - du moins pour le Président - une manière de Providence? N'est-ce pas elle qui pense à tout, qui veille à tout, qui trouve solution à tout? Et ce qu'elle est pour moi, elle l'est assurément pour tous ceux d'entre nous qui ont recours à ses lumières et à sa complaisance infatigable. Madame Gille-Delafon se dépense sans compter pour l'AICA, et nous sommes tous ses obligés, ses débiteurs.

Je salue ici cordialement les Présidents des Sections nationales de l'AICA, à commencer par les Lionello Ventu-

ri, James Johnson Sweeney, Gérard Knuttel, ~~Ardo Newton~~... et je voudrais les citer tous, célébrer leurs mérites respectifs, mais je ne puis abuser de votre attention. Et je ne ferai exception que pour Raymond Cogniat qui fut le véritable initiateur de notre organisation, son père spirituel; Raymond Cogniat qui, du fait qu'il préside la Section française, qu'il réside à Paris où est établi notre Secrétariat et où s'entretiennent nos rapports avec l'Unesco, nous rend tout au long de l'année les services les plus signalés: sa tâche est plus ardue, plus absorbante que celle du Président international, qui est heureux de se trouver toujours si pleinement d'accord avec lui.

Nous ne saurions omettre, d'autre part, de mentionner que M. Georges Wildenstein nous facilite singulièrement la besogne, notamment en hébergeant à Paris notre Secrétariat et en nous traitant, en toute circonstance, de la façon la plus généreuse et compréhensive.

Grâce à toutes les collaborations, à tous les concours qui lui furent assurés et dont je n'ai pu énumérer que les principaux, l'Association Internationale des Critiques d'art a pris assez rapidement de l'importance et de l'ampleur. On s'en est rendu compte, l'été dernier, lors du Congrès d'Amsterdam et de La Haye, dont la réussite fut complète et fait honneur à notre Section hollandaise. Mais notre organisation arrive aujourd'hui à un tournant de sa carrière. Cette troisième année d'existence s'est trouvée, d'avance, marquée d'un signe particulier par nos Statuts: nous allons avoir, pour la première fois, à renouveler notre Bureau et le tiers de notre Comité. Ce sera l'occasion pour nous de faire un examen de conscience et d'affermir la position de l'AICA en choisissant judicieusement les nouveaux membres du Bureau et du Comité international. Ce virage franchi, nous prendrons, je l'espère, un nouvel élan.

Nous comptons, à l'heure actuelle, seize Sections nationales, qui font, en règle générale, preuve d'une remarquable activité. Neuf autres Sections nationales sont en formation, avec la Section libre, qui commence à prendre corps. Deux Secrétariats régionaux sont également en formation, à savoir ceux

de la Scandinavie et de l'Amérique Centrale. Au total, vingt-quatre pays se sont associés plus ou moins étroitement à l'action de l'AICA, au cours des trois années écoulées. Ces constatations sont encourageantes, n'est-il pas vrai?

Tandis que s'élargissait le cercle de nos relations et que s'intensifiait le rayonnement de notre entreprise, nous nous sommes efforcés, pour atteindre les buts que nous proposent nos Statuts, 1° de défendre les intérêts moraux et professionnels de nos confrères, et 2° de développer les échanges internationaux dans le domaine de l'information artistique. Les envois de catalogues d'expositions, grâce au dévouement du Secrétariat Général, se sont poursuivis à un rythme accéléré. Avec la complicité de chacun de vous, nous avons l'espoir de perfectionner ce service. Et nous ne demandons pas mieux que d'envisager d'autres initiatives du même ordre, si vous voulez bien, dans les jours qui viennent, nous faire à ce sujet des suggestions.

Je crois pouvoir prédire que nos travaux seront heureusement influencés par l'atmosphère dans laquelle, dès cet après-midi, ils commenceront de se dérouler. La Suisse est un pays de liberté, mais c'est aussi un pays d'ordre. La liberté sans l'ordre, c'est la fantaisie, le chaos; mais l'ordre sans la liberté, c'est la prison. La Suisse est le pays pacifique par excellence, mais la paix, il faut la défendre pour la mériter. Inspirons-nous, imprégnons-nous du climat moral et intellectuel dans lequel la Suisse respire allègrement, dans lequel s'est forgée son unité et s'est accompli son destin. Pensons aux vérités premières que je rougirais d'énoncer, de rappeler, si nous n'avions le sentiment que toute une partie de l'humanité les oublie, en fait **table rase**. Mais nous ne saurions concevoir une critique digne de ce nom sans liberté, ni sans respect de la liberté de l'artiste, de l'art lui-même.

C'est pourquoi, nous tournant vers nos amis suisses, vers le Maire et les représentants de la Ville de Zurich, spécialement, nous affirmons qu'il y a quelque chose de commun entre la grande famille des critiques d'art et le peuple, la nation, la grande cité qui nous accueillent; entre la conception que nous nous faisons de notre métier et votre conception de la vie sociale et individuelle. Chez vous, il me semble que

tout homme qui cultive le goût de l'indépendance et qui attache du prix aux valeurs spirituelles, doit se sentir un peu chez lui.

Merci de nous avoir offert une magnifique occasion d'éprouver ce sentiment-là, cette émotion et ce plaisir.
